

B.4 LES PAYSAGES DE PLAINE



RÉPARTITION GLOBALE SUR LE DÉPARTEMENT

GRANDES CARACTÉRISTIQUES

L'ensemble «paysages de plaines» regroupe les sites d'openfield, livrés à la grande culture, ils sont pour l'essentiel situés dans la région agricole de Champagne Berrichonne (carton 2), qui recouvre les terrains calcaires du Jurassique s'étendant au pied de la cuesta du Crétacé, ou côte du Pays Fort.

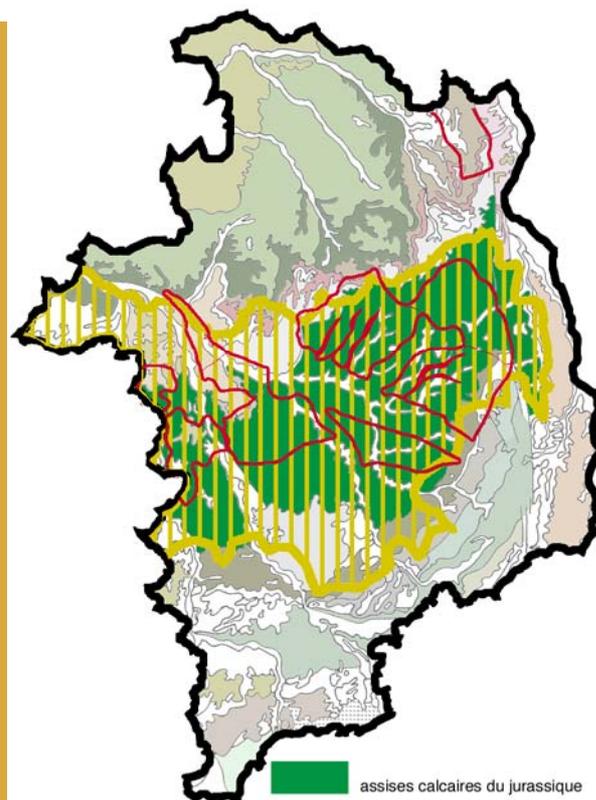


La conversion de la Champagne à la grande culture est relativement récente. Cette région fut jusqu'à la première moitié du vingtième siècle la terre d'élection du mouton, qui faisait du Cher un des principaux départements ovins

du Bassin Parisien. Elle était alors composée comme une mosaïque d'espaces ouverts en alternance avec des bois, qui ont considérablement régressé à mesure que le terroir, par l'emploi de la mécanisation, de la fertilisation et plus récemment de l'irrigation évoluait vers la céréaliculture puis la culture fourragère (maïs), les oléagineux et les protéagineux (colza, tournesol et pois). Ceci modifia profondément le paysage, dont le parcellaire fut profondément remanié au cours des remembrements à partir des années soixante. La Champagne Berrichonne devint un espace de champs ouverts aux vastes parcelles habillées par la marqueterie changeante des cultures tandis que l'arbre reculait au fur et à mesure de la progression de la charrue. Aujourd'hui, ces paysages tendent vers une image univoque qui comporte néanmoins des nuances, souvent fondées, nous le verrons, sur des éléments dont la pérennité est loin d'être assurée. Ils s'orientent vers un état d'équilibre, presque atteint, qui fait reculer année après année leur typicité.

L'un des traits communs de ces unités est l'ampleur des visions et l'ouverture, qui font de la moindre verticale un évènement : une lisière boisée, un groupe d'arbres, un sujet isolé ou le pignon d'un bâtiment acquièrent dans ce contexte une singulière lisibilité.

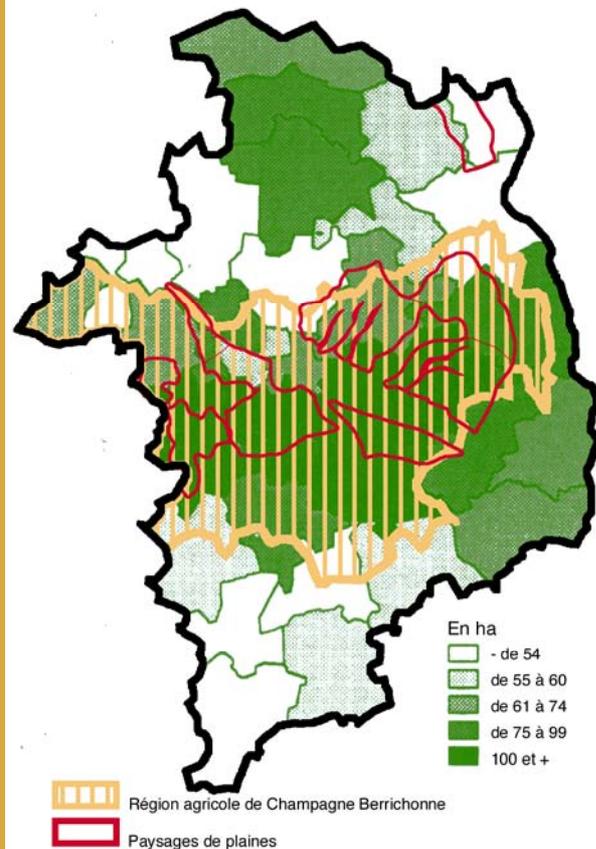
Ce sont des paysages dont l'identité se fonde sur l'aspect du sol ; les textures et les couleurs nées des façons culturales racontent incessamment les saisons : l'hiver voit régner la riche palette de la terre nue ; la diversité pédologique de ces régions génère une grande variété de teintes : ocre jaune qui devient brun rouge en présence



1: Géologie et paysages de plaines

SOURCE: carte établie par Atelier P. Girardin à partir des résultats du R.G.A.

SURFACE MOYENNE DES EXPLOITATIONS PAR CANTON



2: Taille des exploitations et paysages de plaines

SOURCE: carte établie par Atelier P. Girardin à partir des résultats du R.G.A.

d'oxydes de fer, blanchâtre lorsque remontent les cailloux de calcaire, presque noir lorsque la matière organique y est abondante. Les jeunes semis de blés d'hiver la font vibrer de leur friselis vert tendre. La

progression sensible du maïs et du tournesol modifie radicalement le paysage en fin d'été : la hauteur des plantes ferme totalement les vues et les routes semblent cheminer entre deux murs de verdure.



l'or des colzas



les bruns de l'hiver



l'été

PALETTES CHROMATIQUES



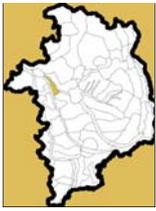
Palette chromatique estivale

Palette chromatique hivernale

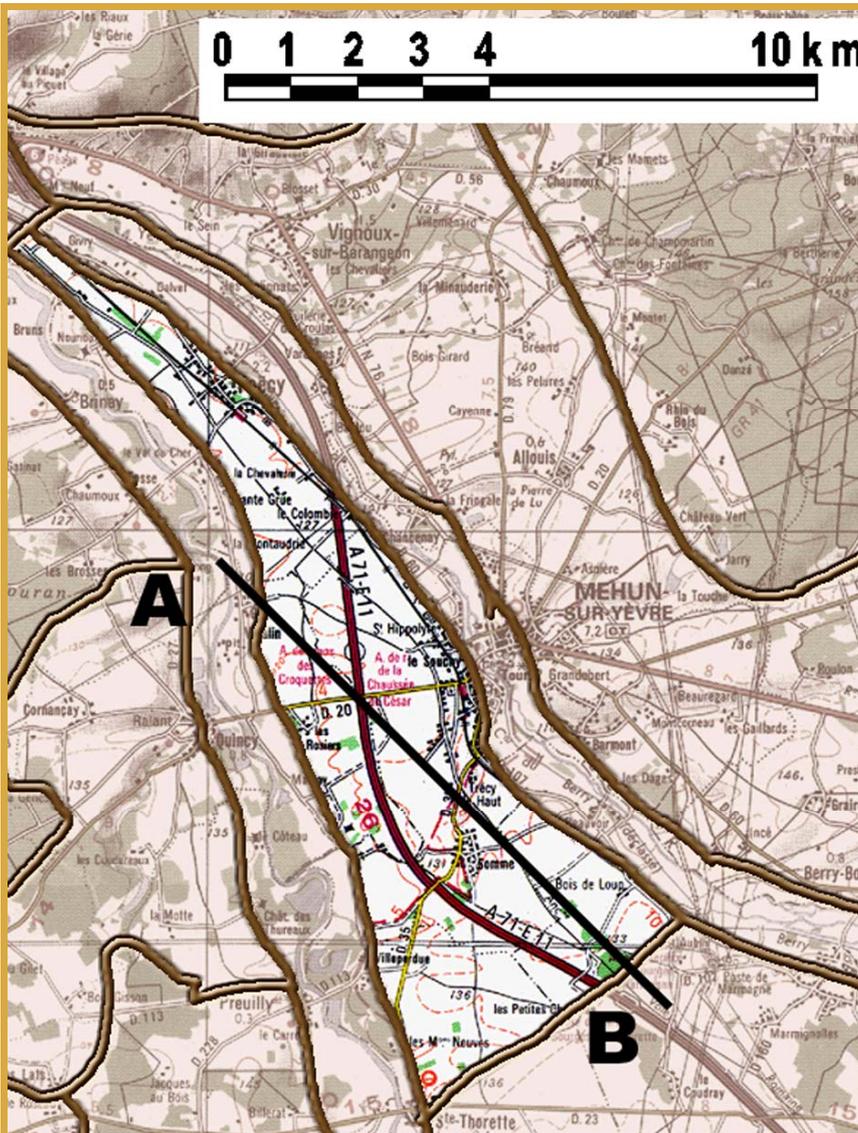


LISTE DES UNITÉS

- 4-1 Interfluve Yèvre / Cher
- 4-2 Plaine aux horizons courts
- 4-3 Plaine aux vastes horizons
- 4-4 Plaine d'Arnon
- 4-5 Plaine méridionale de Bourges
- 4-6 Plaine ondulée



4-1 INTERFLUVE YÈVRE - CHER D'une rivière à l'autre, la plaine des infrastructures



Au nord est de Bourges, l'openfield de la Champagne Berrichonne se glisse entre les vallées du Cher et de l'Yèvre en une étroite langue de plaine céréalière qu'emprunte l'autoroute A 71. Elle se termine au sud sur une "clôture" puissante, le couloir de lignes à très haute tension qui irrigue la région à partir du poste électrique de Marmagne. L'ancien canal de Berry, la ligne SNCF, les routes à grande circulation qui empruntent les deux vallées, mémoires de chemins anciens, impriment à ce couloir de plaine un rôle d'axe de communication et de lien virtuel entre les deux grandes agglomérations du département, Bourges et Vierzon, à la fois proches et tellement différentes. C'est un paysage dans lequel l'agriculture industrielle et les infrastructures se joignent pour évoquer la modernité.



A

COUPE

B

DESCRIPTION GENERALE

Le Cher et l'Yèvre délimitent en amont de leur confluence à Vierzon, un interfluve triangulaire allongé en un léger bombement constitué par les

calcaires lacustres du Berry qui se sont déposés au début de l'ère tertiaire au miocène (étage Bartonien) et ont généré des sols aptes à la grande culture

céréalière. Ces conditions déterminent un paysage ouvert entièrement voué au labour que ponctuent seulement quelques boqueteaux au droit de Mehun-

sur-Yèvre. Les deux vallées sur lesquelles s'interrompt la plaine au nord-est (l'Yèvre) et au sud-ouest (le Cher) sont assez évasées et méandreuses, elles

sont des "plis creux" habillés de la végétation des ripisylves et des peupleraies qui délimitent la plaine sans totalement arrêter le regard, en particulier au

niveau du val d'Yèvre, au-delà duquel on perçoit les hauteurs du Pays Fort comme limite ultime du paysage.

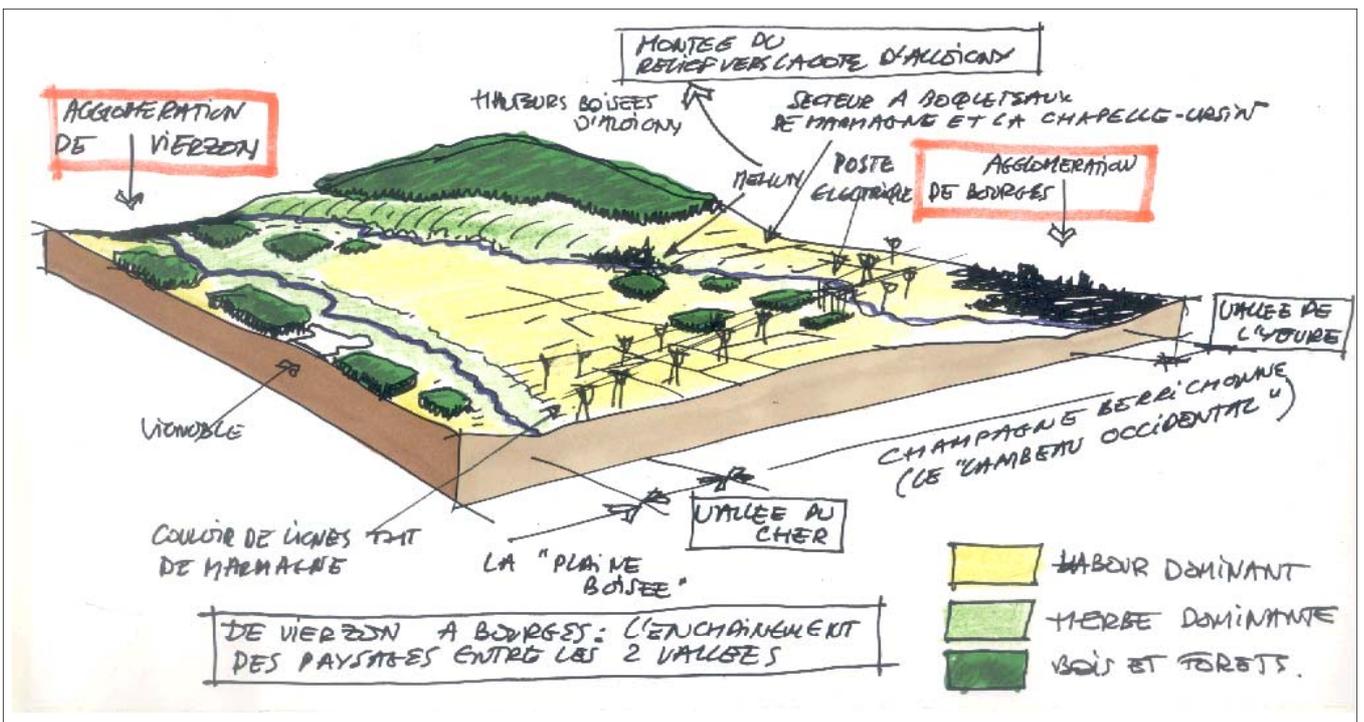


La limite proche du val d'Yèvre et celle plus lointaine des hauteurs centrales

Il existe cependant une forte dichotomie entre le triangle labouré et ses limites, qui sont à la fois marqués par la végétation qui les accompagne et par la présence de l'urbanisation (Mehun, Foëcy),

tandis que la plaine est pratiquement vierge de constructions, si l'on excepte quelques rares fermes isolées. Les deux "vallées limites" ont chacune leur rôle : l'Yèvre est une limite ponctuée par

l'urbanisation et les infrastructures, le Cher est une limite "verte et bleue", qui se fonde sur l'eau et la végétation.



Résumé schématique de la structure paysagère de l'interfluve

Des limites écrites par les infrastructures

Les deux vallées sont depuis l'antiquité des axes de passage, elles constituent un lien qui n'a cessé de se renforcer entre Bourges et Vierzon et furent dès les prémices du développement artisanal et industriel le support des infrastructures. Ce fut d'abord le canal de Berry, construit au dix-huitième siècle dans le lit majeur de l'Yèvre, qui avait pour but de mettre en relation les sites miniers de l'Allier avec la vallée du Cher et fut à l'origine de la métallurgie à Vierzon, puis

le chemin de fer au dix-neuvième qui renforça ce rôle de l'Yèvre comme axe de développement puis lien symbolique entre les deux grandes agglomérations du département. L'époque contemporaine a parachevé l'emprise des infrastructures sur ces paysages avec la construction du poste électrique de Marmagne, du couloir des lignes à très haute tension qui le desservent et de l'autoroute A 71. Cette dernière encadre en deux vastes courbes le Val d'Yèvre, qu'elle franchit au sud

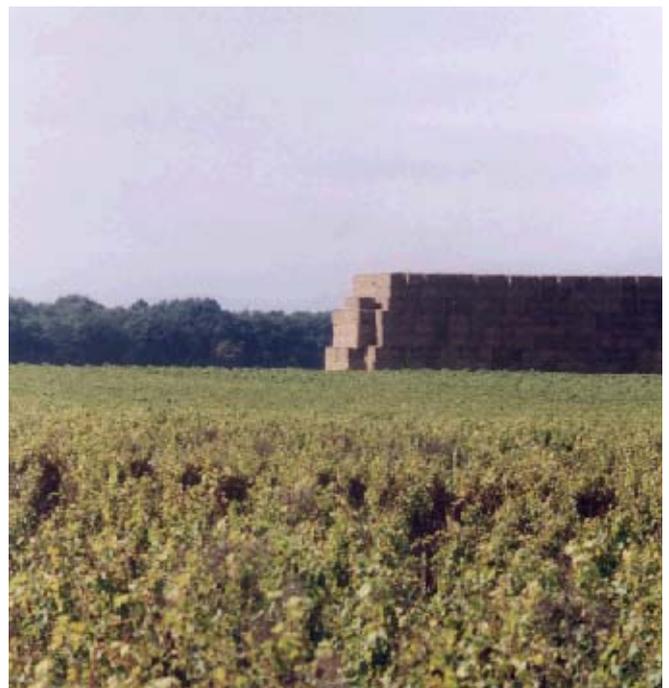
de Foëcy. Le couloir de lignes matérialise la limite avec la plaine méridionale de Bourges, ponctuée de nombreux boqueteaux. La présence des infrastructures, en renforçant l'aspect artificialisé de cette plaine de grande culture industrielle, détermine clairement son identité de «plaine des infrastructures». Leur rôle structurant est double car elles soulignent ses limites et elles constituent sa trame organisatrice.

L'agriculture puissante de la Champagne Berrichonne

L'interfluve lui-même est entièrement déterminé par la grande culture, qui se partage entre céréales et protéagineux, avec des exploitations de grande taille. Sur un parcellaire vaste, à maille carrée qui fut entièrement remanié dans le dernier tiers du vingtième siècle (les finages des cinq communes sont remembrés en totalité)

s'exprime le jeu changeant avec les saisons des textures et des couleurs : les verts tendres du printemps qui se mêlent du jaune vif des colzas, puis du jaune d'or des tournesols, l'or des blés en période de moisson, que suivent dès l'automne les teintes brun violacé d'une terre marquée par les oxydes métalliques. À l'intérieur de ce paysage sans

relief notable, les verticales font événement par leur rareté. Ainsi les tas sagement rangés de bottes de paille, quelques noyers isolés qui dressent fièrement leurs élégantes silhouettes ou de petits boqueteaux de pins noirs aménagés pour la chasse comme refuges à gibier, viennent "meubler" la plaine et lui donner une échelle.



Les noyers isolés, la cathédrale de paille et les boqueteaux : les verticales qui habillent la plaine

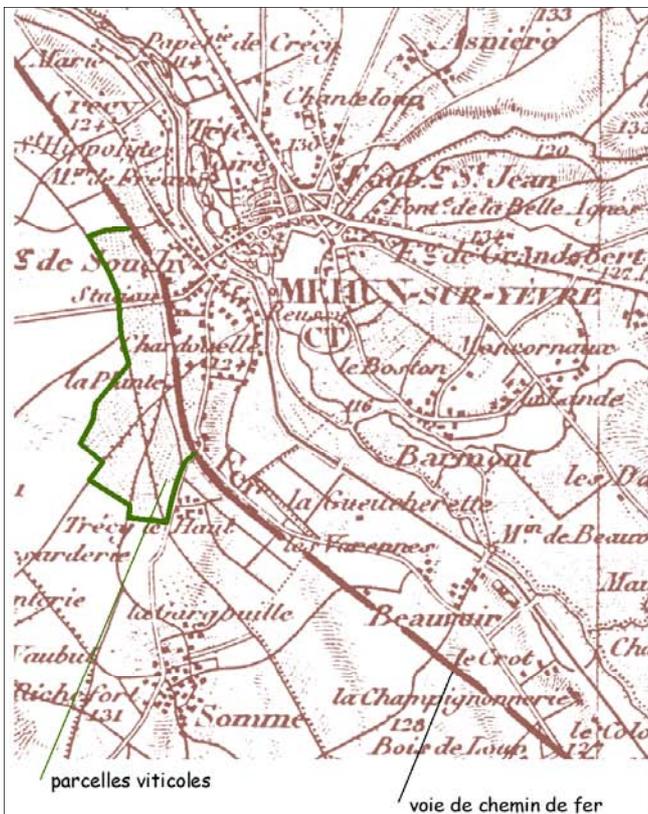
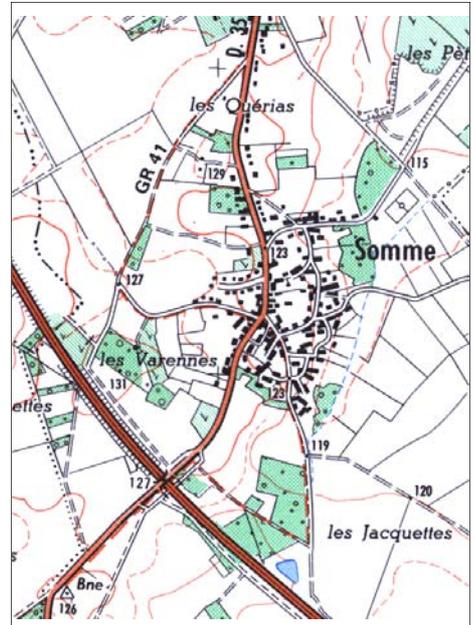
Un construit rejeté sur les marges

Le construit est caractéristique des terroirs d'openfield : avant l'emblavement généralisé au cours du vingtième siècle, les exploitations vivaient d'une polyculture élevage dans laquelle les bêtes paissaient des terres laissées à la lande sans enclos dans le cadre de pratiques communautaires. Ces pratiques se sont traduites par un habitat regroupé dans les villages, qui étaient généralement enserrés dans des " écrins plantés", faits de vergers et de prés recoupés de haies.

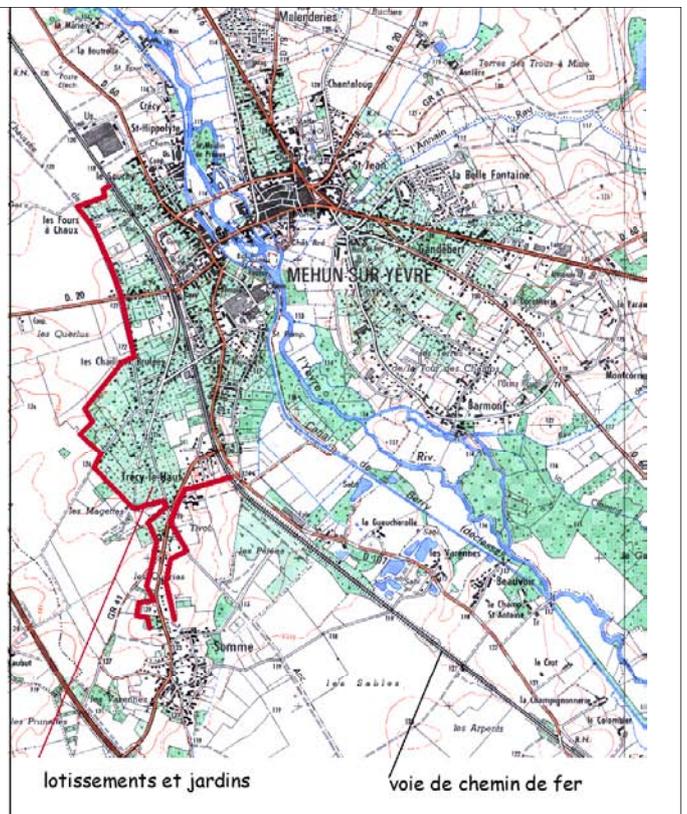
Si ces formes restent lisibles aujourd'hui, on constate que l'urbanisation, soumise à une forte pression de développement a largement fait éclater sa structure originelle. Cela n'a pas remis en cause l'emblavement du terroir de

l'interfluve comme le montre la comparaison entre Mehun-sur-Yèvre au milieu du dix-neuvième siècle et la situation actuelle : les extensions méridionales de la ville se résument à l'occupation d'un ancien parcellaire de vignes par des maisons individuelles dans un écrin de jardins et un développement linéaire vers le village de Somme.

La même analyse serait faite sur Foëcy : les communes se sont surtout développées au nord-est de la voie ferrée, laissant au labour le terroir fertile. Les fermes, qu'elles soient incluses dans les villages ou isolées sont elles aussi rejetées aux marges et leurs bâtiments d'exploitation se silhouettent parfois majestueusement sur le fond des frondaisons des vallées.



CARTE D'ÉTAT-MAJOR (1880)



SCANN 25 (fin vingtième siècle)

LES ENJEUX DU PAYSAGE- à propos de l'espace rural

Nous avons vu que la grande ouverture visuelle des terres cultivées met particulièrement en évidence tous les éléments verticaux, certains d'entre eux méritent d'être préservés, comme les bosquets, dont il conviendrait de faire un recensement précis. Les bâtiments de ferme sont souvent bien en vue ; lorsqu'ils se modernisent ou se voient adjoindre de nouvelles constructions, se pose la question de la confrontation entre les édifices anciens et des hangars en bardage, quand ce n'est point un pavillon d'un blanc

éclatant venant s'accoler à un beau corps d'habitation. Le principal enjeu est ici la mise en valeur des éléments de paysage

qui parlent de la ruralité, dans ce territoire fortement imprégné par les signes d'artificialisation.



Un " bel exemple " de modernisation du bâti agricole...

-la périurbanisation ou faire face à la " nouvelle modernité "

L'évolution de ces paysages s'est faite jusqu'à la fin du siècle dernier sans réelle rupture avec les fondements du paysage. Il est dans la " nature " de ce site d'être comme clôturé par les grandes infrastructures, qui n'ont fait qu'en souligner, voire en magnifier les limites naturelles. Nous avons vu comment le développement s'était contenu à l'intérieur des infrastructures héritées du dix-neuvième siècle, s'exprimant préférentiellement à l'extérieur de l'interfluve. Ceci risque d'être remis en cause depuis la construction de l'autoroute : en effet son tracé prend par le travers les lignes du parcellaire et isole un certain nombre de terres créant des délaissés, en particulier au droit du franchissement de l'Yèvre et au sud de Mehun. Bien que les

travaux se fussent accompagnés d'un remembrement des fonds riverains, l'avenir de certaines terres peut inquiéter, bien que les communes de l'unité possédassent toutes des Plans d'Occupation des Sols. Par ailleurs, les développements le long de la RD 60 en liaison avec Vierzon se traduisent par un paysage suburbain relativement chaotique, dans lequel se mêlent lotissements, bâtiments d'activité parfois vacants et lambeaux agricoles. Une analyse de l'avenir de ces terrains aux abords de l'autoroute et de la départementale apparaît nécessaire afin de proposer dans l'avenir une évolution cohérente. Que le choix soit le maintien de l'agriculture ou la conversion en espaces ouverts à l'urbanisation, il est nécessaire de conduire une réflexion

intercommunale à l'échelle de toute la frange nord-est de l'unité et du tronçon correspondant de la vallée de l'Yèvre (unité 3-14).

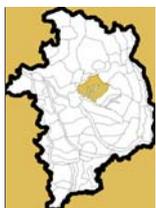
La procédure des Schémas de Cohérence Territoriale fournira l'outil adapté à cette recherche. Le développement de Mehun-sur-Yèvre vers le sud en direction de Somme offre la possibilité de développer un quartier à l'est de la RD 35 qui pourrait se composer comme une cité-jardin en continuité de Trécy-le-Haut. Les espaces compris entre les voies SNCF et la RD 60 puis entre la voie et l'autoroute au sud de Foëcy semblent destinés à l'activité et il conviendrait de mettre en place une structure paysagère qui organise l'espace bâti au nord-ouest de Mehun.

LISTE DES COMMUNES

Foëcy
Marmagne

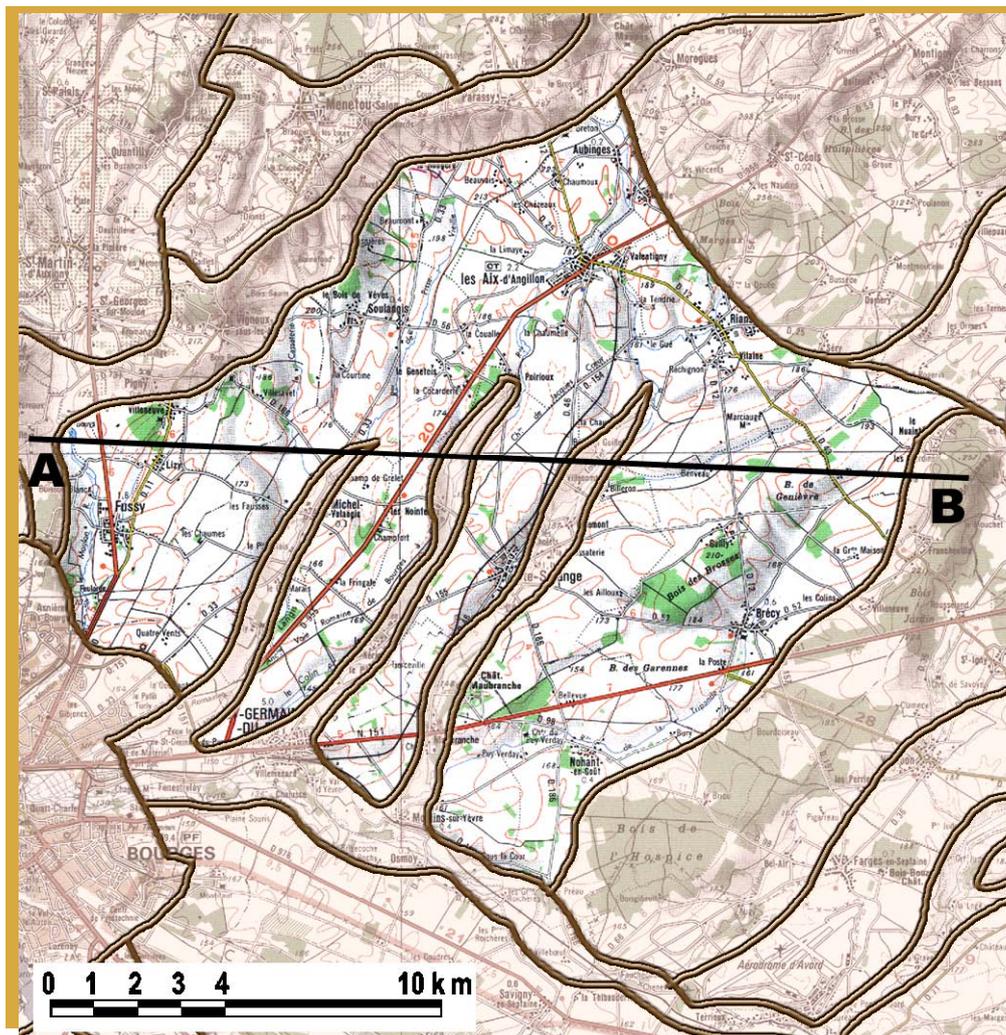
Mehun-sur-Yèvre
Quincy

Ste Thorette

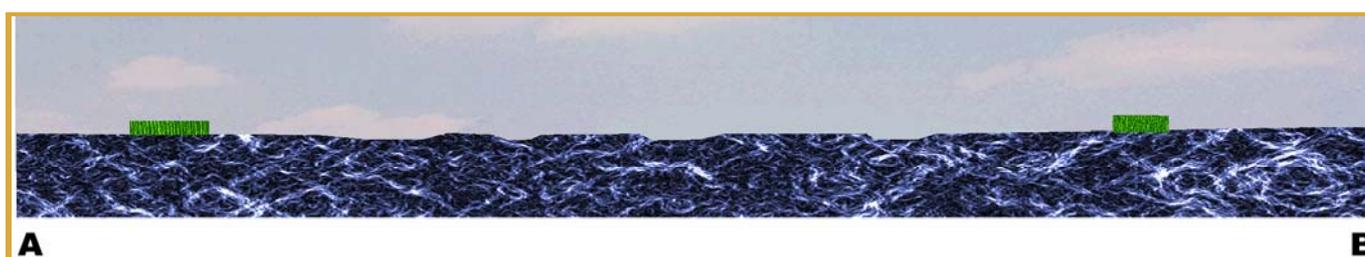


4-2 LA PLAINE AUX HORIZONS COURTS

Mosaïque des cultures et influence de Bourges



Au nord du val d'Yèvre, une plaine au relief ondulé, succession de crêtes et de thalwegs de faible amplitude, que souligne la marqueterie des cultures et où se lit l'influence de l'agglomération berruyère.



COUPE

DESCRIPTION GENERALE

Cette portion de la Champagne Berrichonne se présente comme un socle calcaire légèrement ondulé par le creusement des petites vallées affluentes de l'Yèvre, qui constitue sa limite sud. Elle

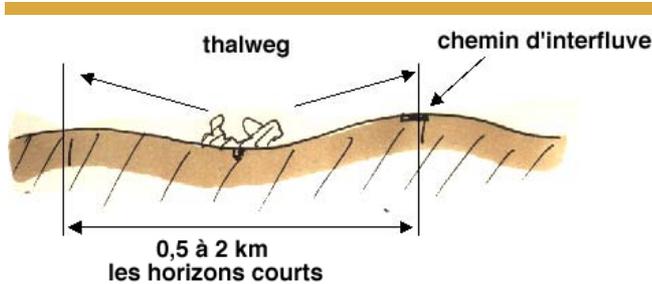
se termine au nord sur la cuesta du Pays Fort et à l'ouest sur l'agglomération de Bourges; vers l'est, une succession de micro-reliefs boisés en arrête la perspective. La présence de cours d'eau parallèles

composent un relief orienté, au profil en ondes successives qui lui confèrent les horizons courts qui la caractérisent : la vision ne porte jamais au-delà d'un kilomètre, ce qui la distingue des étendues

d'apparence infinie dont est fait l'openfield de la Champagne Berrichonne. La succession des vallons et des interfluves rythme cette partie centrale de la plaine céréalière (croquis a et b). Les crêtes boisées créent une succession

de chambres closes, tandis que les vallons se lisent par l'intermittente ripisylve qui accompagne les rus et dissimule à demi les fermes dont seules émergent les toitures (photo a) ; la mosaïque changeante des cultures habille de vastes

parallélogrammes les ondulations du relief (photo b). Des noyers, isolés ou en petits alignements, souvent disposés le long des chemins parachèvent la ponctuation arborée de ces paysages (photo c).



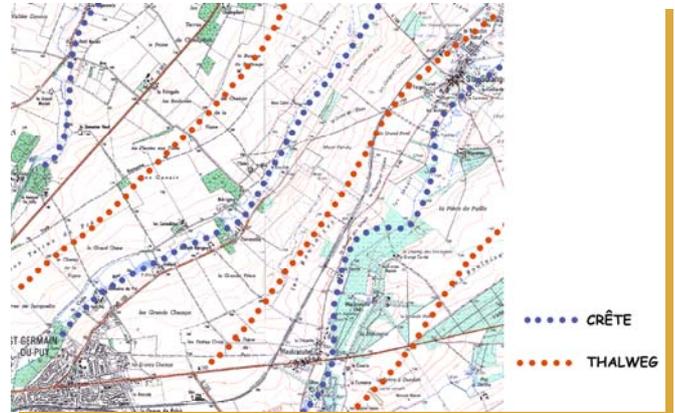
croquis a : Les horizons de la plaine ondulée



photo a : le relief souligné par la végétation



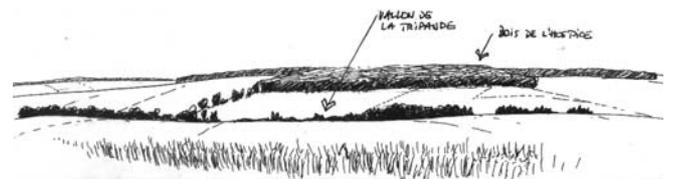
photo c : les noyers, sentinelles sur la plaine



croquis b : Un micro relief orienté



photo b : textures et matière de la terre cultivée



croquis c : les boisements de crête et les ripisylves se succèdent et marquent les grandes lignes du paysage, les boqueteaux de versant ponctuent et «meublent» l'espace de la plaine aux horizons courts

L'insertion du bâti

L'habitat est composé de deux figures : des petits bourgs et noyaux groupés, généralement disposés dans les creux, semblant se nicher dans

les replis du relief (voir photo a) et quelques fermes isolées le plus souvent à flanc de versant, rarement disposées sur les points hauts. Cette répartition

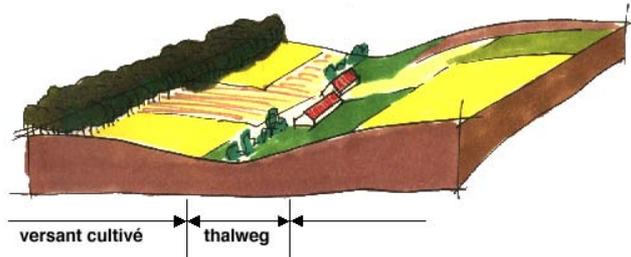
pourrait donner à penser que le paysage d'openfield est installé depuis longtemps alors que le déboisement de la Champagne est relativement récent.

Cependant cette région n'a jamais connu de réelle structure bocagère, avec le système d'habitat diffus qui lui est associé : il s'agissait d'une alternance entre bois et espaces ouverts, livrés à la polyculture élevage, ce qui

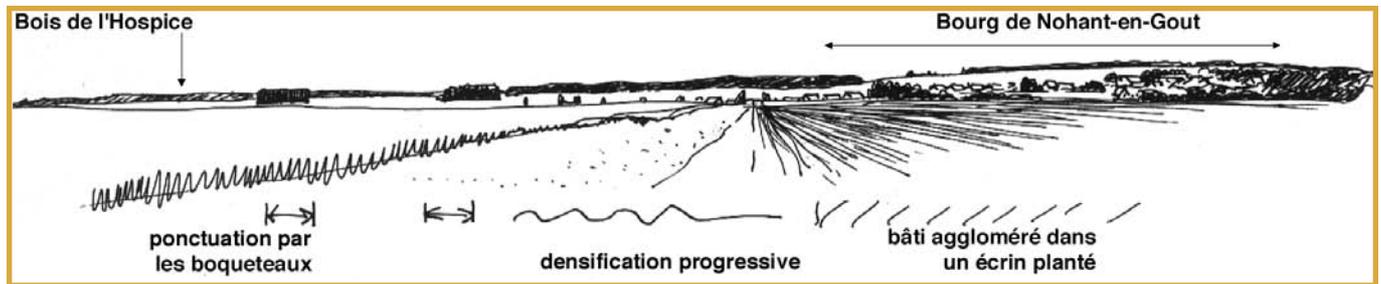
explique la répartition du construit. Ce sont les voies de communication, convergentes vers la capitale du Berry qui furent déterminantes pour l'organisation des noyaux bâtis. Les bourgs et hameaux de vallées comportèrent sur leur

périphérie un écrin vert, fait de pâtures de vignes et de vergers, selon une disposition qu'évoque le croquis d.

La proximité de Bourges induit une certaine pression de développement aux abords des bourgs, dont l'ancien «écrin vert» cède la place à des lotissements : on observe ainsi un émiettement relatif du construit. Cependant, la disposition dans les plis du relief limite l'impact de ces ensembles dont l'architecture banale tranche avec les façades de pierre calcaire et d'enduits beiges des vieilles fermes (croquis f).



croquis d : le bâti et l'écrin de fond de talweg



croquis e : structure d'un village

croquis f : l'insertion des lotissements



LES ENJEUX DU PAYSAGE

La typicité de la plaine aux horizons courts repose sur un élément parfaitement stable, le relief, et deux déterminants instables : la trame plantée et le rapport au construit. La trame végétale est composée de figures que leur taille réduite rend fragiles, l'importance que prend un groupe de noyers au

détour d'un chemin semble inversement proportionnelle à sa pérennité. Les boqueteaux sont maintenus aujourd'hui essentiellement pour la chasse mais ils monopolisent des terres que convoite sans doute la charrue ; nous avons vu que les arbres d'alignement le long des chemins -dont la carte d'Etat Major atteste

l'abondance au XIX^e siècle- ont pratiquement disparu. Il existe aujourd'hui un véritable effet de seuil, si l'on supprime ces structures végétales modestes, il n'existera plus d'autres éléments de repère que le relief et ce morceau de plaine particulier risque de s'abîmer dans la banalité.

Il serait nécessaire de faire procéder à un relevé précis des figures végétales afin de pouvoir proposer des mesures de conservation dans le cadre des documents d'urbanisme local. En revanche, la nécessité de développer une politique de replantation n'apparaît pas d'actualité, à l'exception des alignements voyers. En effet quelques plantations d'alignement judicieuses le long de certains axes permettraient de donner une meilleure lisibilité

à la relation ville campagne qui s'exprime dans la partie occidentale.

Ceci conduit à évoquer le dernier enjeu essentiel de ce paysage, qui est la gestion de la pression urbaine. Il conviendrait de mener une recherche spécifique sur l'implantation de zones d'urbanisation future et de lotissements si l'on veut éviter que les noyaux bâtis ne débordent leur cadre paysager et que les périphéries n'altèrent définitivement les silhouettes

villageoises, ce qui serait l'un des objets d'un Schéma de Cohérence Territoriale.

Enfin soulignons un dernier point, certes anecdotique mais qui a pour effet de marquer de manière insolite le paysage, c'est la présence de nombreux épouvantails dans les champs au sud des Aix-d'Angillon, peut-être y a-t'il là matière à créer un événement ponctuel autour du rapport au paysage...

LISTE DES COMMUNES

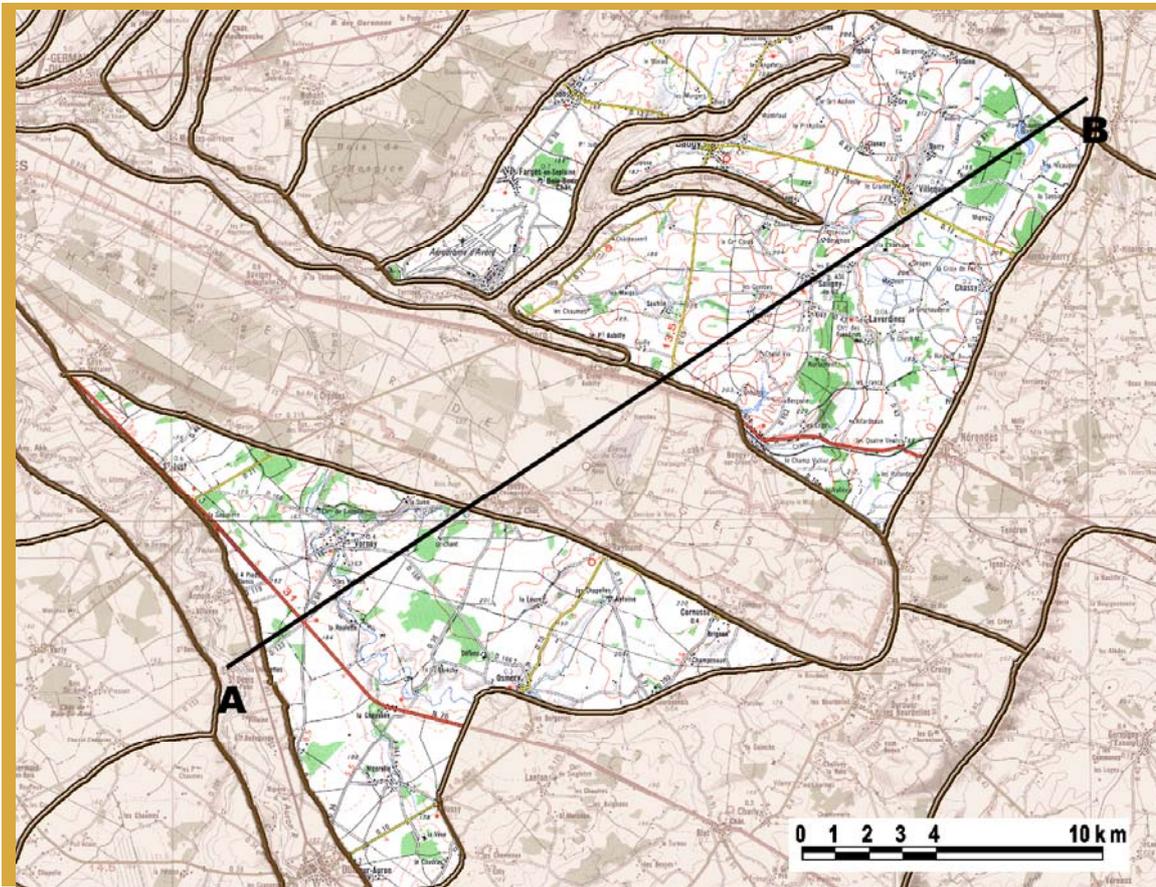
Aubinges
Bourges
Brécy
Etréchy
Fussy
Les Aix-d'Angillon
Menetou-Salon
Moulins-sur-Yèvre
Nohant-en-Goût
Parassy
Pigny
Rians
Soulangis
St Germain-du-Puy
St Michel-de-Volangis
Ste Solange
Vignoux-sous-les-Aix



4-3 LA PLAINE AUX VASTES HORIZONS Un paradigme de la " Champagne convertie "

De part et d'autre de la seule fraction de la Champagne Berrichonne qui ait conservé son image ancienne de bois et de landes à moutons parsemées de terres emblavées à cause de la présence du camp militaire se déploient comme un paradoxe les paysages qui expriment le plus vigoureusement sa conversion récente au labour.

Entièrement déterminée par la culture, d'abord de céréales et de betteraves puis plus récemment de protéagineux, cette plaine déroule comme à l'infini sa grande marqueterie de champs qui expriment par leurs changements réguliers les saisons et le temps qui s'écoule. Néanmoins quelques petits bois, reliques d'un passé récent, donnent mesure au paysage et lui évitent la monotonie d'un océan céréalier, tout en évoquant un passé révolu. Perçues au loin, la limite boisée qui couronne le Val de Loire et les hauteurs bleutées du Pays Fort sont les seuls éléments qui contiennent l'infini de cette plaine des grands espaces au sein de laquelle quelques bourgs à l'habitat sagement groupé semblent se cacher dans un entouragement de frondaisons en écrin.



COUPE

DESCRIPTION GENERALE

Paysage voué à la grande culture, la plaine aux vastes horizons se décompose en deux parties, séparées par le polygone de tir de Bourges. Les terrains sont constitués par les couches calcaires du Jurassique supérieur, et pour la partie orientale de la moitié nord de l'unité par un croissant périphérique de marnes et d'argiles. Les calcaires oolithiques et les marnes sont séparés par une cuesta de faible amplitude, qui partage les eaux entre le bassin versant de l'Aubois et celui de l'Yèvre. Ce système structural détermine des nuances dans la physionomie de l'unité paysagère : à l'ouest, les ruisseaux s'écoulent parallèlement à la cuesta puis se dirigent vers l'Aubois, à l'est, c'est un système hydrographique en éventail qui rejoint l'Yèvre au nord. Les vallons sont peu

encaissés et empâtés d'argiles, qui proviennent de la décalcification des calcaires. Il en résulte un relief aux amples ondulations, de faible amplitude, succession de courbes molles qui déterminent des vues généralement lointaines. Les paysages qui bordent la plaine sont presque toujours présents dans les lointains : lisière boisée du talus qui borde les vallées de la Loire et de l'Aubois à l'est, hauteurs du Pays Fort, comme une ligne bleutée à l'horizon septentrional, monts des buttes témoins au nord-est et galerie forestière de la vallée de l'Airon au sud. La zone centrale du polygone de tir se distingue également comme une masse boisée. On se trouve dans un paysage d'aspect paradoxal, une plaine ouverte mais bornée sur sa périphérie. Les horizons sont vastes, mais on ne se sent pas ici

dans un océan de grande culture. En fait, ces paysages constituent un parfait résumé de l'histoire de la Champagne Berrichonne. Il y a peu, elle fut un openfield de polyculture élevage dans lequel les cultures de céréales et de betteraves voisinaient avec la lande pâturée par les moutons et s'accompagnaient de petits boqueteaux, tandis que le parcellaire présentait une structure duelle avec de grandes parcelles dans la plaine et de petites unités aux abords des vallées. La lande a disparu pour faire place au labour conquérant, le parcellaire s'est homogénéisé en grandes unités au gré des remembrements, mais une partie des boqueteaux ont subsisté, surtout sur la partie située en aval de la cuesta, dans les terres marno-argileuses.

Les formes végétales donnent au paysage sa personnalité

Le contraste entre les grandes étendues labourées et la ponctuation par les boqueteaux et les bandes boisées qui accompagnent les petits vallons qualifient ce territoire, lui donnent sa mesure et établissent la relation avec les paysages boisés qui environnent la plaine, composant une image souvent très cohérente, à la fois dans le temps et l'espace. Tandis que les



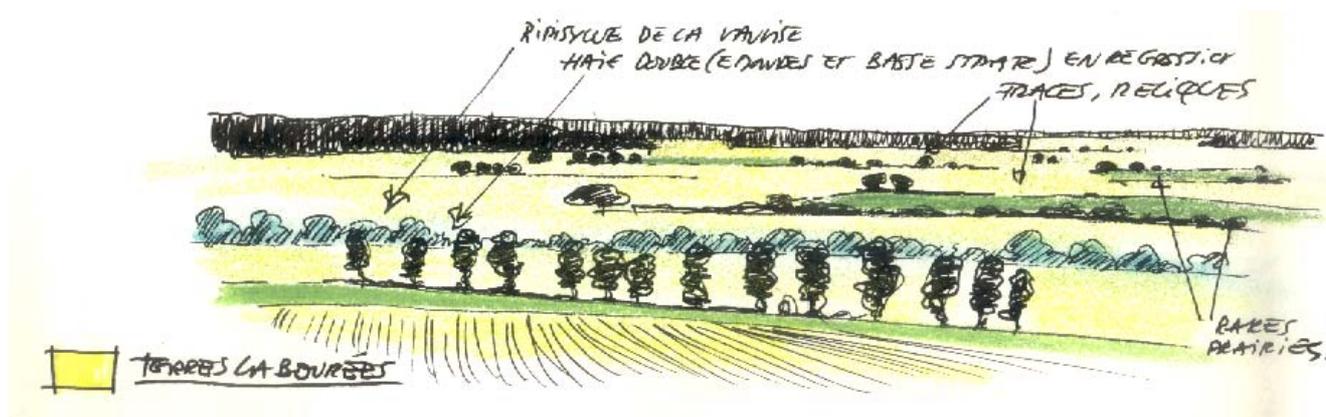
grandes plaines d'openfield de Beauce, de Brie ou de Champagne Crayeuse sont totalement univoques, entièrement définies par l'immense mosaïque des labours et comme dépouillées de toutes références au passé, ce morceau de Champagne Berrichonne sait encore parler, timidement de son passé. Les cultures ont définitivement gagné sur la lande et le parcellaire en

s'agrandissant démesurément a oublié la double structure foncière d'origine qui partageait le paysage en deux entités imbriquées, cependant le maintien d'une petite partie des bois rappelle l'organisation ancienne dont ils figurent en quelque sorte le squelette. Les bois de taille réduite et les rares haies, généralement situées aux bords des chemins ou dans les vallons sont

composées à partir de la chénaie pubescente et de la chénaie pédonculée. Le chêne pubescent domine dans les parties calcaires surmontées de sols superficiels et s'accompagne du cormier et du poirier, dont quelques vieux sujets dressent

leurs noueuses silhouettes au détour des chemins. Le chêne pédonculé prospère sur les sols plus profonds, sur les flancs et les fonds de thalwegs, où il se mêle de frêne et de saule. Le cortège arbustif associé comprend l'églantier, l'épine-

vinette, le cornouiller, la viorne, le fusain d'Europe, le buis, le néflier. Le noyer est présent le plus souvent en sujets isolés, en petits groupes ou en alignements aux bords des chemins.



Bois et figures résiduelles dans la vallée de la Vauvise, à l'aval de la cuesta

La trame plantée est essentiellement constituée par de petits bois de taillis plus ou moins bien entretenus, conservés pour la chasse, plus rarement pour la production de bois, les haies sont rares dans la plaine, où elles ne subsistent qu'au bord des chemins ; seuls les vallons ont conservé quelques plantations linéaires en limites de parcelles. Les alignements d'arbres le long des routes et chemins ont pratiquement disparu et se réduisent à quelques allées de domaines. Si

la trame de bois semble relativement stable, les autres figures végétales se raréfient alors qu'elles constituent des événements forts dans les paysages ouverts de la plaine. À l'instar des autres unités qui composent la Champagne Berrichonne, c'est le rythme saisonnier des cultures qui "fait le spectacle". Les blés, les betteraves, et le colza récemment développé composent du printemps à l'automne une large mosaïque colorée et changeante qui

s'homogénéise après les labours en une série de nuances de bruns tantôt violacés et tantôt blanchâtres lorsque la terre est chargée de cailloux de calcaires dans les zones de sols superficiels. Les engins agricoles puissants, les matériels d'irrigation et de traitement, les silos marquent de leur empreinte la plaine qui tend vers l'image abstraite d'un paysage "rentabilisé", que l'on a parfois pu qualifier de non-paysage.



Les noyers en alignement : une belle figure qui se détache sur l'horizon de la plaine

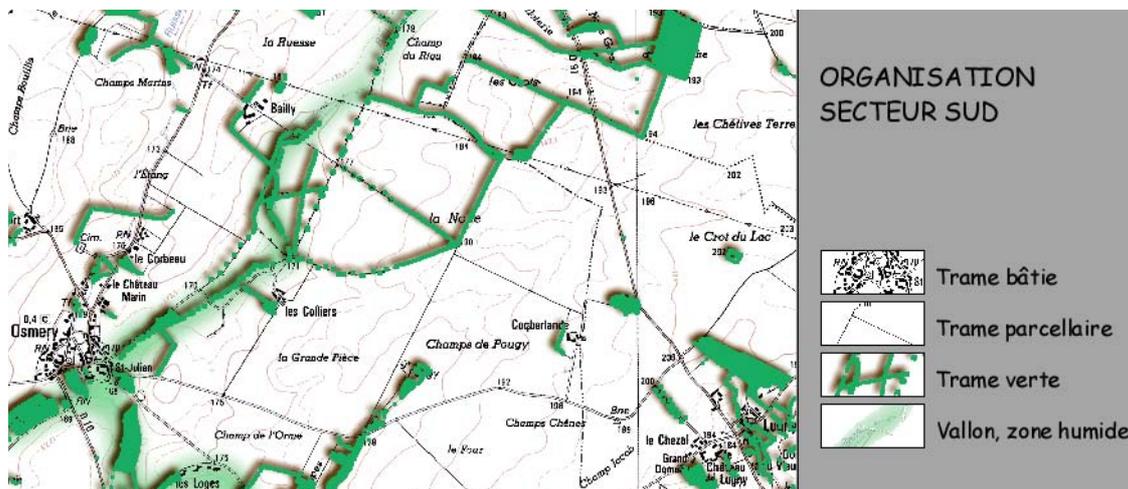


Illustration de la raréfaction des figures végétales, surtout concentrées dans les fonds de vallons, et de l'ampleur du parcellaire.



Chaumes et terres d'ocre, engins agricoles, le paysage d'une agriculture industrialisée

Une répartition de l'habitat héritée de la double structure du parcellaire

La population agricole de la Champagne Berrichonne s'est installée selon " un système double : d'une part de grandes exploitations formant des domaines (latifundia) et d'autre part, une multitude de petites propriétés habitées par de petits agriculteurs (microfundia), en partie concentrés dans les vallées " 46. Cette dualité se traduit dans la répartition de l'habitat, en un réseau de grosses fermes à cour fermée dans la plaine et un chapelet de petites fermes dans



Vornay : le construit dissimulé dans le vallon

46 Extraits de la conférence de R. Chassagne (CAUE du Cher) et J.F. Morin (Chambre d'agriculture) au Palais Ducal de Nevers - 1996.

les vallons ; les bourgs, regroupés se situent également dans les vallées. Le bâti est généralement " calé " dans le territoire par une enveloppe végétale : les bourgs et petites fermes s'insèrent dans la trame boisée des fonds de thalwegs et les fermes s'entourent de plantations et sont souvent desservies par des allées plantées. Les bâtiments sont massifs, faits de pierre calcaire de teinte claire, parfois mêlée de grès rouges, parfois enrichie de chaînages en briques, les toitures sont le plus souvent en tuiles brunes.



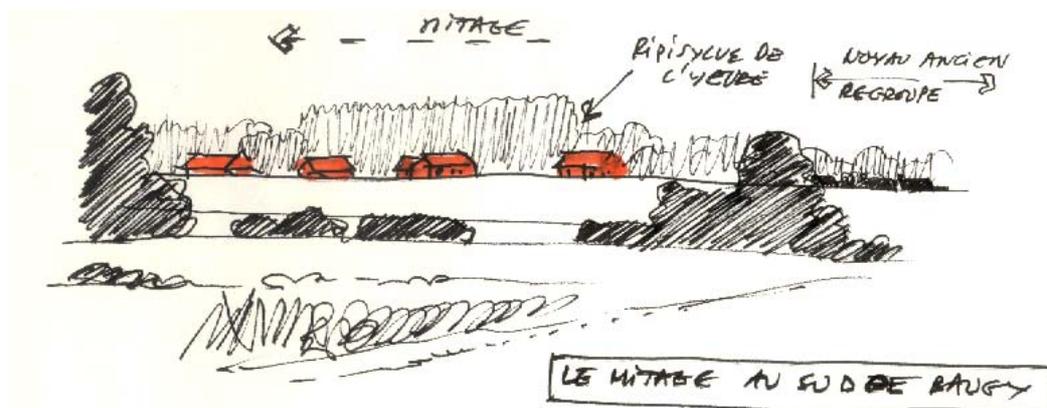
L'église de Vornay : calcaire blanc et grès rouge

LES ENJEUX DU PAYSAGE ou comment éviter la " champagnisation "

La tendance est à l'extension du modèle champenois ; si l'on observe l'évolution de l'openfield berrichon au cours du vingtième siècle, on constate une extension progressive des surfaces ouvertes au labour et un constant agrandissement du parcellaire. Nous avons vu que la singularité de cette partie de la plaine reposait sur la présence d'une trame boisée et de figures végétales isolées, ainsi que sur la cohérence de la relation entre les éléments bâtis et l'histoire du paysage. Deux facteurs sont de nature à fragiliser ces caractères originaux : la raréfaction des figures

végétales et le développement du construit. Il conviendrait de conduire une réflexion sur la pérennisation des formes végétales existantes et leur renforcement. En particulier deux d'entre elles : les fruitiers, poiriers et noyers, en généralisant les plantations en petits groupes et les alignements le long des routes. Il serait souhaitable d'envisager la reconstitution de plantations le long des axes routiers significatifs : routes parallèles à la cuesta et principales transversales afin de redonner une meilleure lisibilité au paysage. La question des

plantations routières et son interaction avec les impératifs de sécurité sont évoqués dans la troisième partie (chapitre C4). Enfin dans les parties les plus dénudées de la plaine, la continuité du milieu disponible pour la faune (en particulier les petits mammifères), n'est pas assurée ; la reconstitution d'un raisonnable réseau de bandes arbustives le long des chemins pourrait être envisagée afin de restaurer un équilibre entre les espaces totalement anthropiques et un milieu favorable à la faune sauvage. Ces actions supposent, bien entendu, la réalisation d'études



Baugy : le lotissement fait sortir le village de son écran

précises, en concertation avec les acteurs et à une échelle cohérente de décision, celle du canton apparaît en la matière assez pertinente. Pour ce qui concerne les éventuels alignements routiers, il convient de réunir les services du Conseil Général et la Direction Départementale de l'Équipement, en concertation avec les communes concernées. L'urbanisation progresse en périphérie des bourgs sans respecter la logique d'écrin planté qui reliait les silhouettes des villages à leur site, comme le montre l'exemple ci-dessous de Baugy. La pression de développement n'est pas négligeable en particulier dans la partie nord, proche de l'agglomération berruyère. En l'an 2000, seules les communes de Baugy, Avord, Bengy-sur-Craon et Cornusse disposaient d'un POS et Mornay-Berry d'une carte communale. Dans le cadre des

procédures d'instruction des extensions et en particulier des lotissements, il est essentiel que soient menées des études paysagères qui prennent en considération l'impact de ces extensions sur les silhouettes villageoises, car elles s'effectueront à l'extérieur des cadrages boisés des bourgs, à l'instar de ce qui est montré dans le cas de Baugy. Les volets paysagers des documents d'urbanisme et des permis de construire nécessitent un réel renforcement. Une palette végétale devrait être établie afin que les constructions soient entourées d'un écrin cohérent avec la végétation indigène, ainsi qu'une palette chromatique afin d'installer une continuité dans l'aspect du bâti. Enfin se pose la question des nouveaux bâtiments agricoles ou de la réfection des bâtiments existants. Les bâtiments en bardage de tôle

juxtaposés à des édifices de pierre créent de regrettables effets de contraste, que soulignent souvent de mauvais choix de couleur. La région voisine exploite une filière bois qui pourrait sans aucun doute fournir une alternative intéressante sans surcoût excessif. Lorsque le bardage métallique s'impose, une recherche de teintes neutres est largement préférable aux expériences d'intégration : la "mode du vert" n'est pas la réponse appropriée, comme le montre la photographie ci-dessous.

Une action de sensibilisation et de formation auprès des professionnels en concertation avec la Chambre d'agriculture du Cher est à encourager.

Une cohabitation difficile entre tradition et "modernité"

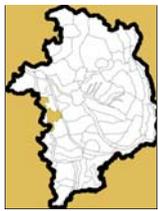


LISTE DES COMMUNES

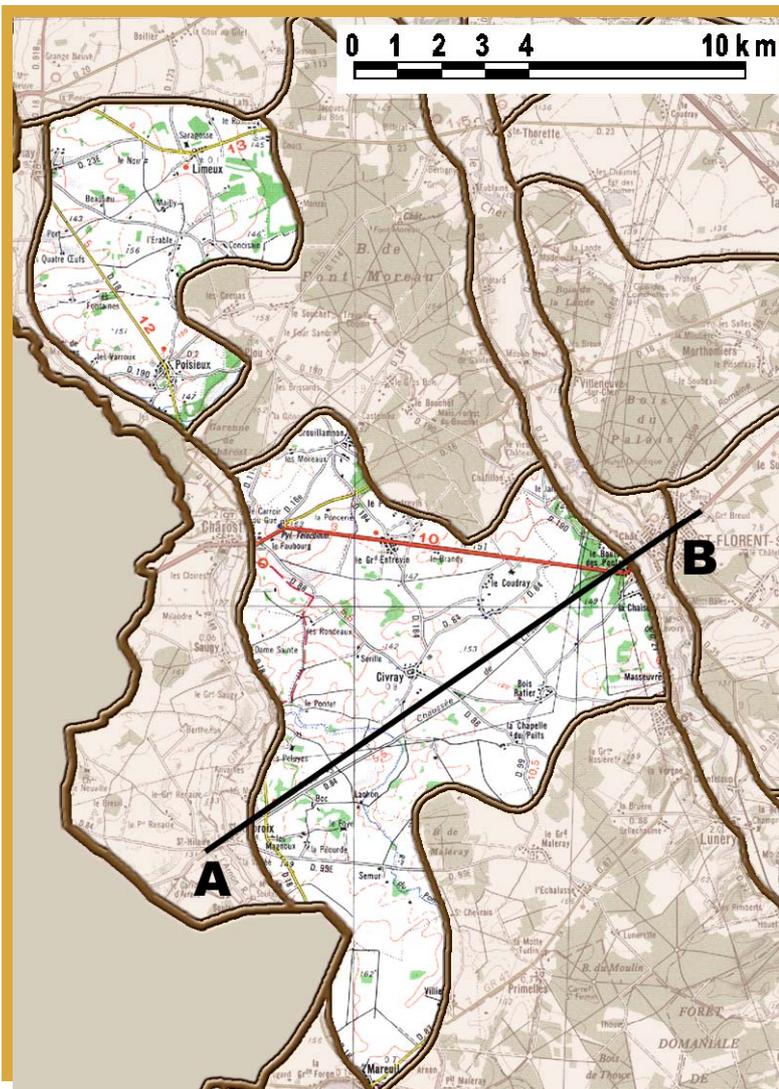
Annoix
Avord
Baugy
Bengy-sur-Craon
Chassy
Chaumoux-Marcilly
Cornusse
Couy
Crosses

Farges-en-Septaine
Garigny
Gron
Jussy-Champagne
Laverdines
Lugny-Bourbonnais
Mornay-Berry
Nérondes
Osmerly

Raymond
Saint Just
Saligny-le-Vaverdines
Saligny-le-Vif
Soye-en-Septaine
Tendron
Villabon
Villequiers
Vornay



4-4 LA PLAINE D'ARNON Le paysage panoptique



L'extrémité occidentale de la Champagne Berrichonne se développe sur l'interfluve qui sépare les vallées du Cher et de l'Arnon, avant de se poursuivre largement dans le département de l'Indre. C'est une plaine de culture sans équivoque, entièrement transformée en "paysage productif et abstrait", qui alterne avec un voisinage boisé : elle se termine au nord sur la plaine boisée de Graçay et Vierzon et au sud sur le bocage de Châteauneuf. Elle est divisée en deux parties inégales par un espace central dans lequel plaine de culture et bois s'entremêlent. C'est donc par deux grandes clairières que se terminent dans le Cher les paysages champenois. Ce territoire de grande visibilité présente une sensibilité particulière vis-à-vis des conséquences du développement.



COUPE

DESCRIPTION GENERALE

Entre le Cher et l'Arnon, à l'amont de leur confluence, l'interfluve qui sépare les deux vallées se compose d'une étroite

bande de terrain légèrement bombée sur son axe, établie sur des calcaires et des calcaires marneux des deux étages

supérieurs du Jurassique. Ces terrains sont par place recouverts par des dépôts miocènes de sables et argiles de

Sologne, qui déterminent deux espaces boisés, au centre et au nord de l'unité. Cette disposition partage l'interfluve en deux portions de plaine sur le vaste

parcellaire de laquelle la grande culture céréalière s'est imposée. Ce territoire apparaît comme un plateau d'openfield dont les limites sont à l'est et à l'ouest

les vallées du Cher et de l'Arnon, au nord les espaces boisés de Graçay et Vierzon et au sud le bocage boisé de Châteauneuf-sur-Cher.



Le bombement céréalier de l'interfluve, vu depuis la rive gauche de l'Arnon

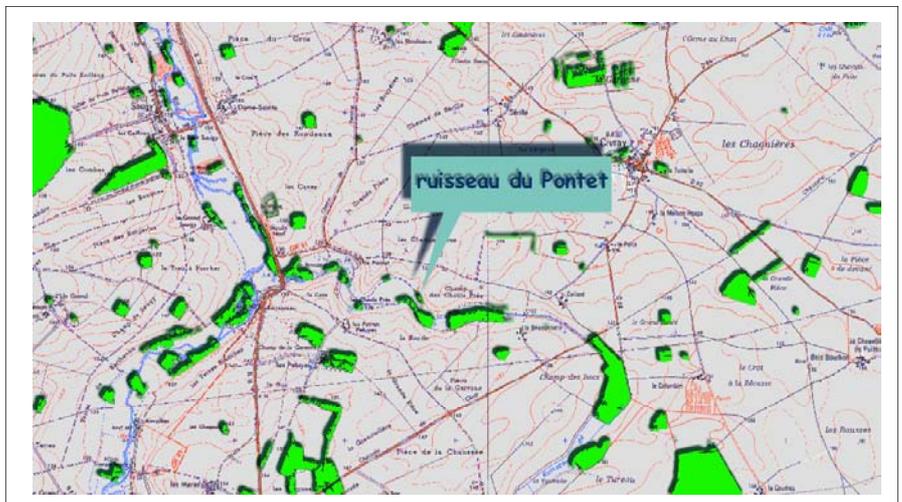
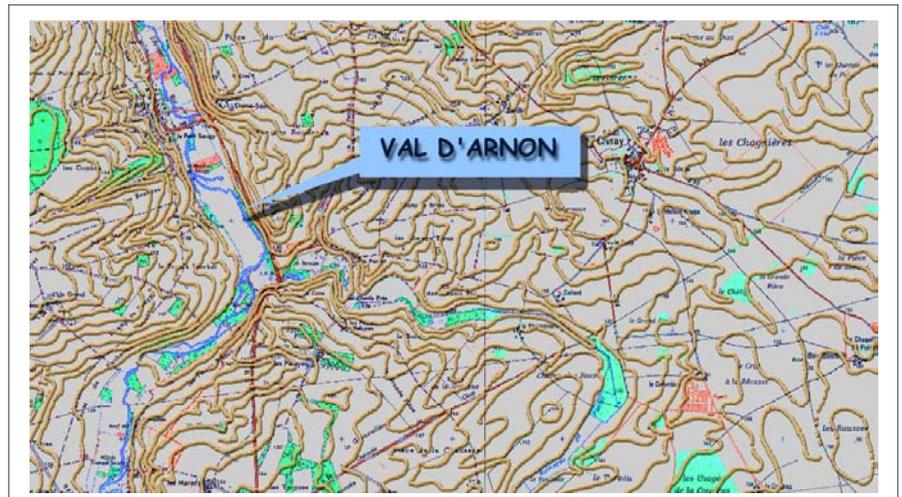
Le relief en dôme est la principale caractéristique de cette portion de la Champagne Berrichonne qui assure la transition avec sa partie située dans le département de l'Indre. En tous points les limites est et ouest sont perceptibles, bien

que l'on se situe dans un paysage totalement ouvert dans lequel le terroir est presque exclusivement consacré à la grande culture, on ne ressent jamais l'impression d'immensité des grandes plaines d'openfield, car le terrain descend très

progressivement vers les deux vallées avec une pente qui s'accroît régulièrement en approchant des cours d'eau, comme le montre la carte ci-dessous, qui figure le relief aux abords de l'Arnon.

Une végétation arborée rejetée à l'extérieur, un paysage de grande visibilité

La végétation arborée se limite aux marges de l'interfluve, lorsque le terrain s'incline vers les vallées et à l'accompagnement de la seule vallée qui traverse la partie sud, celle d'un petit affluent de l'Arnon, le ruisseau du Pontet. Les saules, les aulnes, les frênes et les peupliers constituent d'étroites galeries forestières qui semblent contenir les paysages de la plaine. Quelques boqueteaux, héritages de l'ancien visage de la Champagne Berrichonne ont subsisté ; de petite taille, ils sont composés de taillis broussailleux à chêne pédonculé, ormeau et érable champêtre.



La maigreur de la trame verte, ici dans la partie sud, fait sa fragilité

Le principal déterminant du paysage est avec le relief la mosaïque culturelle. Jadis dominé par l'alternance blé-betterave-jachère, la plaine cultivée s'est enrichie du colza et du tournesol qui apportent, l'un au printemps l'autre en été leurs jaunes éclatants. Il y a presque un décalage entre la maille parcellaire et la relative exigüité de ce paysage, qui paraît parfois "hors d'échelle". Les pratiques culturelles structurent également le paysage par les mouvements des engins (tracteurs puissants,

rampes de traitement, moissonneuses, rampes d'irrigation) et par les constructions éphémères que sont les "cathédrales de paille", au moment de la récolte.

La grande ouverture visuelle et la mise en situation par le relief rendent très visibles les différents éléments constitutifs.

Les cathédrales de paille, monuments éphémères de l'après-moisson



Un pivot d'irrigation, comme posé sur la crête centrale de l'interfluve

Habitat groupé en petits noyaux et rares fermes isolées

L'habitat rural est typiquement champenois, avec des fermes en calcaire, organisées en cour et des noyaux d'habitat composés de petites fermes plus ou moins accolées, faites de pierre calcaire, parfois agrémentées grès roses ou bruns avec de fréquentes modénatures de briques rosées, qui rappellent la présence constante des argiles dans le sous-sol ; les toitures sont généralement faites de tuiles brunes.

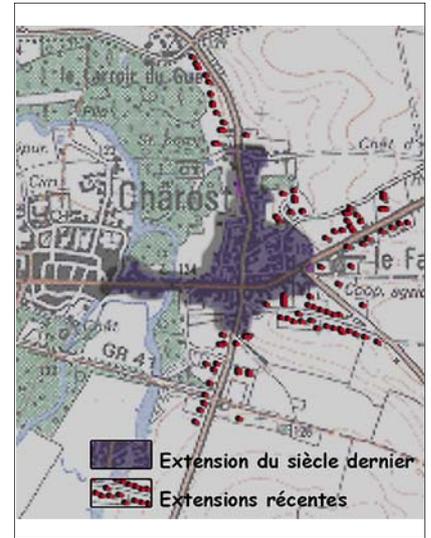
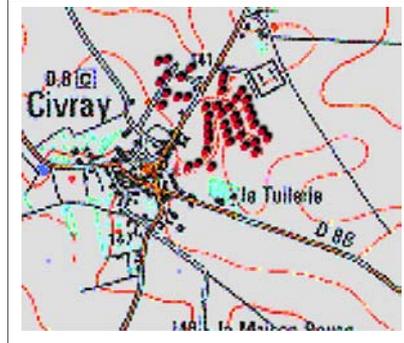


Chaînages de calcaire oolithique taillé, maçonnerie de moellons et ouvertures ornées de briques rose, toiture de tuiles brunes pour ce bel exemple de bâtiment ancien

On retrouve ici la dichotomie du construit de la Champagne avec une double répartition en petits noyaux groupés et grandes fermes isolées.

Traditionnellement les ensembles construits étaient entourés d'une végétation, qui les ancrerait dans le terrain. Ces formes qui étaient constituées par un système de pâtures encloses et de vergers ont tendance à régresser sous la pression de l'urbanisation récente, comme le montrent les deux exemples ci-dessous : Charost, village de vallée, s'est d'abord étendu sur le versant de manière groupée,

puis commence à conquérir la plaine le long des routes en un mitage de lotissements, tandis que Civray montre au nord-est une disparition de son écrin, qui s'est maintenu à l'ouest (haies et vergers).



Civray et Charost, l'éclatement des noyaux d'habitat

Les enjeux : visibilité et sensibilité, préservation du patrimoine vernaculaire

Le principal enjeu est celui du construit : les exemples de Charost et de Civray montrent que l'on se situe à une époque charnière. Si la première vague de croissance des noyaux d'habitat s'est faite selon un mode groupé, donc en reconstituant des silhouettes à peu près cohérentes, il n'en va pas de même pour les extensions récentes, faites de pavillons de teintes claires, implantés sans aucune solution de continuité dans le paysage. Or il existe deux facteurs qui renforcent l'impact de ces développements : la grande visibilité de cette plaine et l'éclatement du construit en noyaux différenciés, qui sont autant de points de cristallisation

potentiels du mitage. Il semble essentiel de mener une réflexion afin de programmer un développement qui pose la question de la relation au paysage et qui reconstitue des silhouettes cohérentes. Une politique de replantation de haies ou de vergers aux abords des villages et de reconstitution des écrans serait une intéressante contrepartie à ce développement.

Enfin la modernisation des bâtiments agricoles constitue également un enjeu fort. Il y a lieu de recenser les édifices les plus remarquables du patrimoine vernaculaire afin d'éviter leur démolition ou leur altération par des restaurations intempestives. Enfin la

construction de bâtiments neufs doit faire l'objet d'une attention particulière, tant au niveau de l'implantation que de l'aspect des constructions : éviter les points hauts, caler si possible les bâtiments dans des lignes de plantation, éviter les couleurs vives ou trop claires.



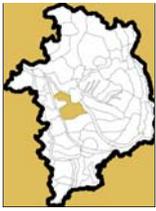
Apparition de bâtiments hors sol : un grand ensemble de porcheries à Civray

Liste des communes

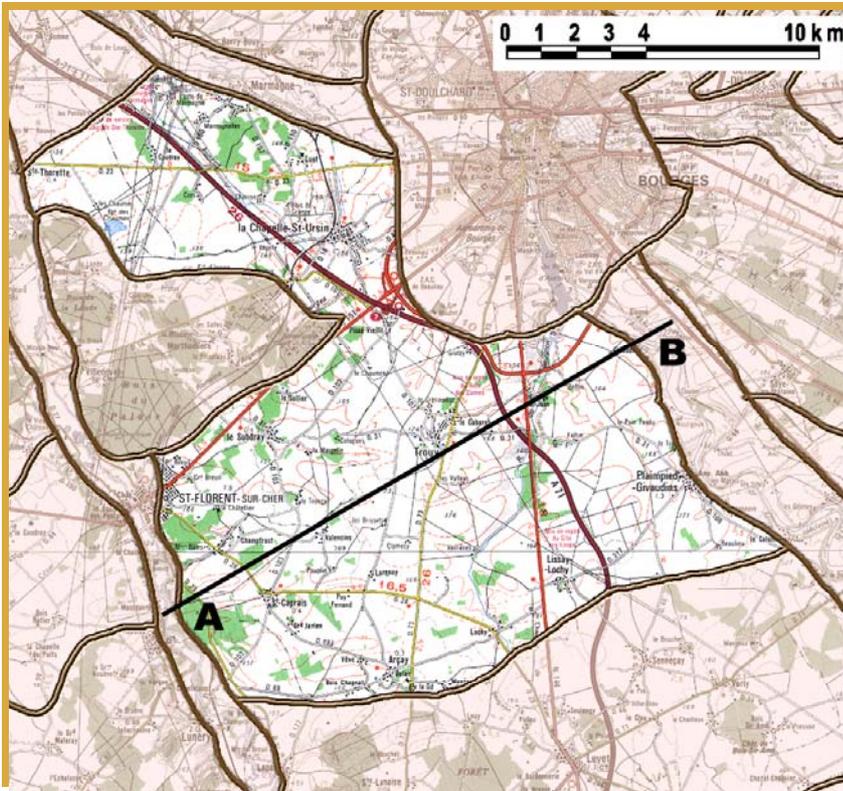
Chârost
Civray
Lazenay
Limeux
Lunery

Plou
Poisieux
Primelles
Saint Ambroix
Saint Florent-sur-Cher

Saugy
Villeneuve-sur-Cher
Mareuil-sur-Arnon



4-5 LA PLAINE MÉRIDIONALE DE BOURGES La Champagne périurbaine entre ville et céréales



La campagne transformée qui s'affronte à la grande ville, telle pourrait être la métaphore de cette plaine qui se déploie entre le sud de l'agglomération de Bourges et les confins du Boischaud. C'est un paysage de l'économie dans lequel la culture industrielle et le développement de l'urbanisation semblent se disputer le droit de qualifier le territoire. La plaine en tire une personnalité abstraite et artificielle, que viennent encore renforcer les grandes infrastructures qui

la traversent : le couloir de lignes à très haute tension, l'autoroute A 71, les RN 144 et 151. Ces axes, bien inscrits dans le territoire, qui s'orientent tous vers le sud et le sud-ouest, donnent à la plaine méridionale de Bourges l'aspect d'un espace que l'on traverse, un paysage de la vitesse, et c'est là que gît l'un de ses malaises.



A **COUPE** **B**

DESCRIPTION GENERALE

Les cours de l'Auron et du Cher constituent les limites est et ouest de la plaine méridionale, qui se termine au nord lorsque l'Auron rejoint

l'Yèvre sur la zone urbaine de la préfecture du département et les paysages d'entre Yèvre et Cher (unité 4-1). Elle est composée des terrains qui

dominent les paysages de Champagne Berrichonne, les calcaires oolithiques du Jurassique supérieur (étage séquanien), qui génèrent des sols

peu profonds faciles à travailler bien que fréquemment caillouteux tout à fait propices à la céréaliculture ; son extrémité septentrionale est installée sur des dépôts tertiaires des calcaires lacustres du Berry. Comme sur l'ensemble de la Champagne berrichonne, il s'agit d'un openfield ancien, qui fut longtemps partagé entre les céréales et les landes à moutons et fut occupé par une double répartition de l'habitat. Le socle calcaire monte en pente douce du nord vers le sud mais ne comporte pas de relief notable ; le réseau hydrographique a dessiné un système double de vallons et de dômes aux formes molles. A l'est deux petits vallons sud nord rejoignent l'Yèvre dans la cuvette de Bourges. À l'ouest, le relief est un peu plus marqué par le

creusement de la vallée du Cher, que rejoignent des petits ruisseaux affluents. Ce creusement, en érodant les pentes, a provoqué une altération des sols qui les rend moins propices au labour, ce qui se traduit par une bande de terrain moins délibérément tournée vers la grande culture, qui porte en particulier l'îlot boisé de Saint Florent (unité 1-4). Ces facteurs se combinent pour créer une alternance entre des secteurs de plaine ouverte et des petites zones marquées par des bosquets dans la plaine. C'est un paysage sous dépendance de l'urbanisation, dans lequel le rapport à la silhouette de la ville est une constante ; c'est aussi un secteur traversé par de très anciens axes de communication : la RN 151 coïncide plus ou moins

régulièrement avec le tracé de la voie romaine dite " Chaussée de César ", la RN 144 est également un chemin attesté depuis l'antiquité, la vallée du Cher est, dans ce secteur un axe important de concentration des installations humaines, dont Saint Florent est un exemple. Les bourgs de La Chapelle Saint Ursin, Trouy et Marmagne se sont considérablement développés au cours du vingtième siècle, en raison de la proximité de l'agglomération. Enfin c'est aussi un territoire sur lequel les infrastructures ont imprimé leur marque : les routes rayonnantes vers Bourges, la voie ferrée, les lignes électriques et l'autoroute participent à la définition de ses caractères originaux.



La plaine de Bourges, vue depuis l'autoroute A 71

Les fondements diversifiés d'une identité - formes végétales : les figures de la Champagne

Ce sont les formes de la plaine et l'identité de la Champagne Berrichonne, telle qu'elles s'expriment, certes avec des nuances, sur la majeure partie de l'arc jurassique central. La grande culture domine avec les céréales, (blé, blé tendre et escourgeon), la betterave et les protéagineux, notamment le

colza qui tend à se développer, mais également le soja que favorise la crise sur les aliments des ruminants, et le tournesol. Les finages de la plupart des communes ont été remembrés, parfois deux fois (en particulier pour ce qui concerne les fonds riverains de l'autoroute). Les exploitations sont de grande

taille, le parcellaire vaste donne au paysage une échelle sans mesure et le fort niveau d'équipement des fermes imprime sa marque. Les pivots d'irrigation, les engins puissants et de grande taille, les silos imposent une image d'espace totalement rationalisé.

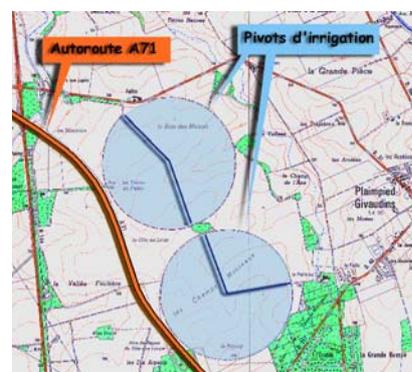
C'est la campagne productive par excellence, c'est un pays qui semble avoir tourné le dos à sa ruralité. En ce sens les modes d'expression de l'agriculture et les marques urbaines se combinent pour proposer un sens cohérent de paysage artificialisé, de paysage de l'économie. Ici l'usage mixte du sol entre péri-urbanité et culture industrielle n'engendre pas de contradiction apparente, mais génère un paysage dont l'imaginaire reste à inventer.

La seule concession à la "mémoire du paysage" se fonde sur la trame des bosquets, trace de l'ancienne occupation du sol champenois. Nous avons vu qu'ils étaient surtout présents lorsque la plaine s'incline vers une vallée et dans les fonds de vallée eux-mêmes. Ces bois sont soit des taillis à chêne pubescent ou à chêne pédonculé, soit parfois de petits boqueteaux de pins laricio, qui ont été plantés à des fins cynégétiques. Les vallées sont soulignées par leur ripisylve de saules, d'aulnes et de frênes.



Plaine à blé, plaine à colza, vue depuis l'autoroute

Les autres figures végétales présentes sont les noyers et les arbres d'alignement. Arbres et lisières des bosquets et des ripisylves sont les seules verticales naturelles qui ancrent la plaine dans son entour et viennent dialoguer avec les verticales construites (silos, silhouette de la ville et lignes électriques). Ils représentent un précaire équilibre paysager, qui leur confère une réelle importance.



Quand le gigantisme du matériel agricole les transforme en objets de la géographie (extrait du SCANN 25 à Plaimpied-Givaudins), les pivots d'irrigation et l'autoroute ou le paysage de la modernité...

- formes urbaines : la silhouette de la ville et les bourgs

L'omniprésence de la silhouette urbaine fonde l'identité de la plaine méridionale. La découverte de Bourges passe par celle des

édifices de grande hauteur, car la ville elle-même, lovée dans la cuvette façonnée par ses rivières se découvre tardivement. C'est un jeu de

concurrence entre la cathédrale Saint Etienne, les silos et les pylônes qui fabrique l'image de la capitale du Berry.



Cathédrale, pylônes et silos, les contradictions de l'image de Bourges depuis le sud

Le rapport entre les fermes, les bourgs et la plaine se fonde également sur un jeu de silhouettes. La périphérie des villages et l'écrin boisé des fermes revêtent donc une importance particulière. Le bâti originel est toujours ancré à la plaine par un encadrement

planté : des enclos de prairies et de vergers, parfois de vignes, comme en atteste la carte d'Etat Major (dernière moitié du dix-neuvième siècle) offraient un cadre à l'intérieur duquel se déployait l'urbanisation. La qualité de ces figures est aujourd'hui en régression : la

pression urbaine liée à la proximité de la ville et à la commodité de desserte par les grandes infrastructures se traduit par un mitage des périphéries par les lotissements, que montre ici l'exemple de Trouy.



Silhouette de Trouy, désagrégation de la silhouette par le mitage (à gauche et à droite de l'image), présence d'un hangar de teintes claires devant l'entrée du bourg.

- fermes et bâtiments agricoles

Les fermes se composaient d'un ensemble de bâtiments qui s'organisait autour d'une cour qu'achevait de clore un ensemble de haies et de bosquets. Les édifices sont ceux que l'on retrouve sur toute la plaine jurassique, faits de belles maçonneries de calcaire clair, parfois partiellement recouvertes d'un enduit à la chaux de ton sable, soulignées de modénatures de briques et couverts de vastes toitures de tuiles.



La ferme et son écrin, photo et croquis de principe



Des constructions récentes sont venues apporter une touche nouvelle avec des volumes, des matières et des couleurs beaucoup plus présents : silos et hangars en bardage ont modifié profondément l'aspect du paysage. Les tentatives pour recréer du lien entre ces édifices et leur territoire sont parfois maladroitement, comme en témoigne ce silo et ses quatre malheureux peupliers.

Le jeu subtil de la terre cuite et de la pierre enduite



Les maladroresses de la sacro-sainte "intégration"

- la marque puissante des infrastructures

L' autoroute A 71 traverse la plaine méridionale en son centre par un profil en long qui est en déblai au sud de Bourges, elle donne alors peu à voir le paysage qui passe au niveau du terrain naturel dans la partie nord. L' incidence de l' ouvrage sur le paysage est forte, en effet, prenant en travers le parcellaire, elle affecte des surfaces importantes, qui ont été remembrées à cette occasion. La reconstitution des chemins d' accès, la désaffectation de bandes de

terrains (par exemple entre la A71 et la rocade sud de Bourges) et l' influence de l' infrastructure sur le développement en ont fait un déterminant majeur du paysage.

Si elles n' altèrent pas le parcellaire agricole parce qu' elles ne modifient pas l' usage du sol, les lignes électriques ont sur le paysage de la plaine un impact considérable. Le couloir de lignes à très haute tension qui alimente Bourges et raccorde le réseau national aux

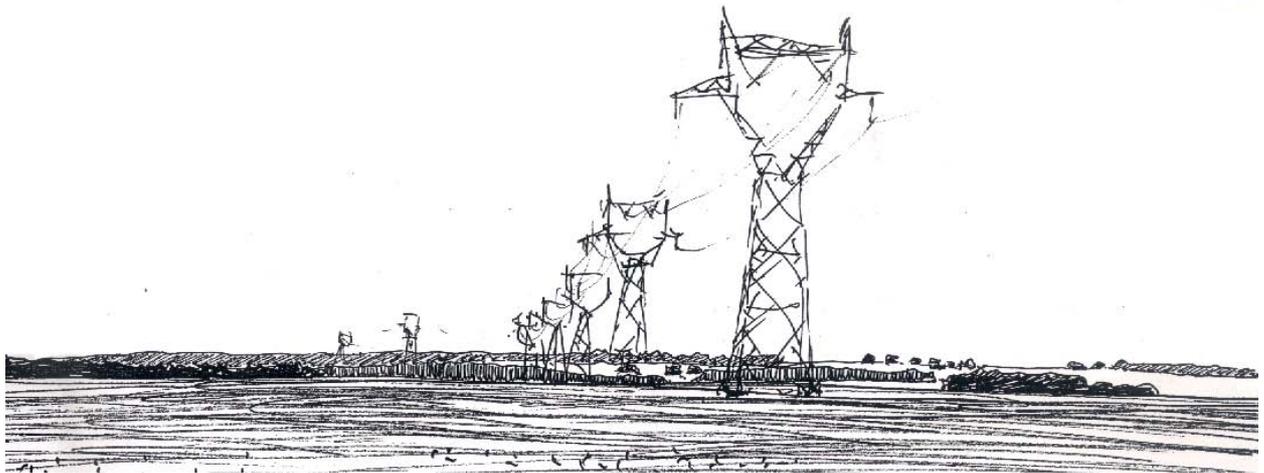
centres de régulation du Massif Central et les lignes de liaison avec l' Indre voisine traversent de part en part la plaine de Bourges. Les pylônes, avec des hauteurs comprises entre trente cinq et soixante dix mètres sont visibles de fort loin. Le poste d' interconnexion de Marmagne, avec plus de quinze hectares d' installations est un événement non négligeable dans le paysage. Ces objets contribuent à qualifier ce paysage comme la plaine des infrastructures.



L'incidence de A 71 sur le parcellaire au sud de Bourges



Les zones d'activités de La Chapelle-Ursin, vues depuis A71.



Le couloir de lignes à très haute tension

LES ENJEUX DU PAYSAGE

Les principaux enjeux de ces paysages sont liés à sa grande visibilité, à l'évolution du construit et à la fragilité des figures végétales.

-visibilité du paysage et silhouette de la ville

La plaine méridionale est le parvis de Bourges, qu'elle donne progressivement à connaître à partir du réseau routier rayonnant qui converge sur la ville. Nous avons vu que l'image en était parfois brouillée par la "concurrence" que se font la silhouette de la cathédrale Saint Etienne et d'autres constructions importantes. Les cônes de vues sur la cathédrale,

que le P.O.S. de Bourges prend en compte pourraient faire l'objet de mesures paysagères d'accompagnement qui permettraient de "scénographier" l'arrivée sur la ville. Ceci pourrait prendre sa place dans une étude paysagère préalable à l'actualisation des documents d'urbanisme de l'agglomération, dans le contexte futur de l'application de la loi SRU.

- maîtriser les développements

La maîtrise qualitative du développement est impérative. Elle pose trois questions : quel type d'urbanisation est-il souhaitable, quelles formes

doit-elle prendre, et comment en fixer la limite ? La reconstitution de silhouettes cohérentes, d'un interface équilibré entre les quartiers bâtis et la plaine agricole doit être un objectif constant. Les dispositions de la loi SRU, en particulier la mise en œuvre d'un Schéma de Cohérence Territoriale fourniront l'occasion de cette indispensable réflexion dans un terme à définir. En effet le Schéma Directeur de l'Agglomération a été approuvé récemment (mars 2001) et sa réactualisation ne pourra donc s'effectuer avant un certain délai.



La silhouette de la ville, que souligne la tour de Saint Etienne, un enjeu essentiel

L'opération que montre la photographie ci-dessous montre que l'enjeu principal réside d'abord dans le choix d'implantation ; dans ce cas la disposition en dévers a pour effet de modifier totalement le rapport entre l'urbanisation et le site. On crée là un nouveau paysage, ce qui n'est pas illégitime, à l'expresse condition que cette dimension fusse prise en compte comme moteur de projet, c'est-à-dire que fut posée la question du paysage en gestation. Il ne s'agit pas de proposer de vaines mesures de plantations qui "cacheront la misère", mais bien d'engendrer un site nouveau de qualité. Il est essentiel que les développements fassent sur l'ensemble de la plaine l'objet d'un projet et que chaque opération soit précédée d'une étude paysagère. C'est l'ensemble des

silhouettes villageoises qui devrait faire l'objet d'une étude afin de mesurer leur réceptivité vis-à-vis des constructions nouvelles.

Un autre point a été évoqué, qui concerne l'impact des infrastructures routières sur l'implantation d'activités. S'il est vrai qu'une autoroute ou une nationale sont des "axes économiques", n'oublions pas que ce sont aussi des axes... de découverte, dans ce cas de l'approche de Bourges.

Le dernier enjeu sur le construit concerne les bâtiments agricoles. Là encore, une réflexion sur l'implantation s'impose ainsi qu'un réel travail qualitatif sur les bâtiments afin d'éviter les plantations cosmétiques dont un exemple figure dans les paragraphes précédents. Un silo, bien implanté peut devenir un intéressant point de repère dans la plaine, mal disposé il

peut aussi détruire un motif paysager. La construction de nouveaux bâtiments de ferme doit aussi être pensée dans le rapport au site et en premier lieu à l'existant, afin d'éviter de casser l'harmonie d'une silhouette qui se détache sur la plaine.

- protéger les figures végétales

Pour ce qui est des formes végétales, soulignons la relative fragilité des plus modestes d'entre elles : les noyers isolés, les petits alignements et les boqueteaux, en particulier les très petites plantations de pins. La reconstitution de quelques liens par des plantations le long de chemins pour assurer des continuités visuelles et écologiques serait intéressante dans les parties les plus dénudées.



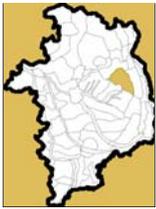
En limite nord, un exemple... à ne pas suivre, ou des mesures compensatoires à venir

Liste des communes

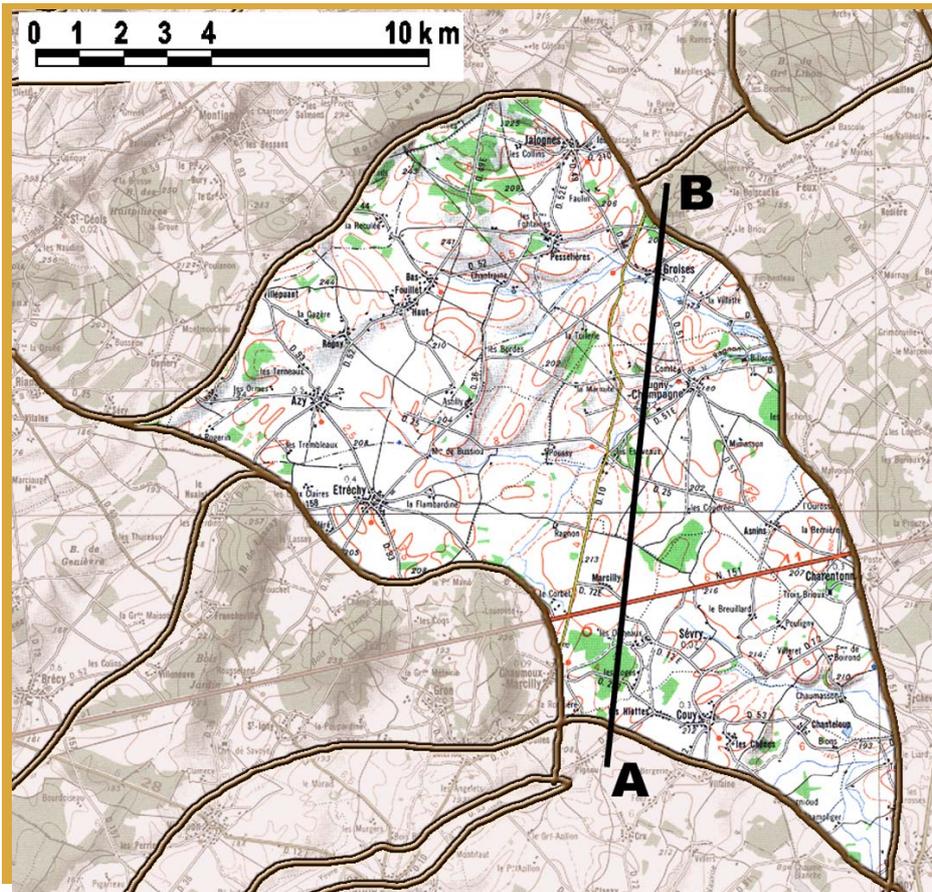
Arçay
Bourges
La Chapelle-St Ursin
Le Subdray
Levet

Lissay-Lochy
Lunery
Marmagne
Morthomiers
Plaimpieds-Givaudins

St Caprais
St Florent-sur-Cher
Ste Thorette
Trouy



4-6 LA PLAINE ONDULÉE L'antichambre du Sancerrois et du Val de Loire



En s'approchant des reliefs les plus remarquables du département, les grandes failles au pied desquelles coule la Loire et qui ont façonné le paysage des collines du Pays Fort et du Sancerrois, la plaine de Champagne Berrichonne semble soudain quitter sa sage planéité pour onduler lentement vers le nord et l'est. Ce relief de graduelle transition, suffisamment modeste pour laisser à ses voisins le soin de faire le spectacle, se pare d'une mosaïque de cultures qui ensere dans les replis de ses thalwegs aux courbes molles quelques modestes traces bocagères achevant de la qualifier comme une sorte de sas entre la plaine à blé et le val de Loire.



Description générale

C'est à l'extrémité du croissant jurassique, au pied de la grande cuesta recoupée de

fractures du Crétacé que s'étend cette "porte paysagère". Les mouvements tectoniques qui

ont produit les failles du Sancerrois sont responsables des ondulations des couches

sédimentaires qui donnent peu à peu une présence croissante au relief lorsque l'on se dirige vers l'est. Vers le nord, c'est l'érosion et le recul de la cuesta qui a façonné le terrain : au contact de l'escarpement du Pays Fort, une série de buttes-témoins fonde l'identité de l'unité paysagère 12-2 en aval de laquelle les mouvements de terrain, plus modestes sont dus

au même type de phénomène d'érosion et de recul de la côte qui ne se traduit plus aujourd'hui par la présence de buttes mais seulement par de légers bombements du terrain.

Malgré leur faible amplitude, les mouvements du terrain, dont l'orientation générale est parallèle à la cuesta du Pays fort, c'est à dire nord-est, sud-ouest, ont déterminé la

structure du réseau hydrographique, qui, en raison d'une légère pente générale vers le Val de Loire conduit les eaux de la plaine vers le fleuve par trois ruisseaux qui rejoignent la Vauvise. Les courbes du relief sont habillées par un parcellaire à grande maille, que ponctuent quelques petits bois, en particulier dans la partie nord lorsque l'on se rapproche des côtes du Pays Fort.



La plaine ondulée et les hauts du Pays Fort

Les limites qui s'appuient sur les formes du relief sont bien visibles au nord (hauteurs du Pays Fort), à l'ouest, (la grande vallée et au loin l'horizon de la rive droite en Nièvre) et à l'ouest (reliefs des buttes-témoins), tandis qu'au sud le paysage se poursuit sans rupture franche.



La limite orientale

Mosaïque des cultures, limites boisées et punctuations d'arbres

Le principal déterminant du paysage est la marqueterie des cultures avec ses grandes parcelles qui mettent en scène les textures changeantes avec les saisons : à la gamme des bruns de la terre hivernale succèdent les verts tendres de la levée des semis, le jaune acide des colzas tandis que les blés et betteraves se parent de verts vifs, puis domine l'or des moissons parfois ponctués du jaune d'or des tournesols et enfin la terre d'automne

apparaît, piquetée des chaumes avant le labour et le retour de la terre nue de la morte saison.

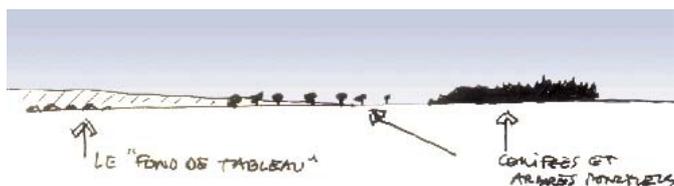
Couleurs du colza au printemps



Les lisières des petits bois de chênes, quelques groupes d'arbres isolés (noyers, poiriers, chênes et frênes) rythment régulièrement l'étendue des

cultures. Les vallons affluents de la Vauvise s'accompagnent de sinueuses lignes de saules, de frênes et d'aulnes qu'encadrent une étroite bande de prairies

humides, comme des rubans de vert frais dans le terroir cultivé.



Rares et ténues, les figures végétales de la plaine ondulée

Les bourgs de plaine et les fermes à cour

La répartition de l'habitat est ici caractéristique des grandes régions de champs ouverts : bourgs regroupés et fermes isolées peu nombreuses. Les noyaux d'habitat sont répartis en un réseau régulier

de villages installés sur des carrefours de chemins, qui se sont initialement développés selon un plan radial : les constructions s'établissaient le long des chemins et un ensemble de haies, de pâtures et de

vergers venait "coudre" le village sur le territoire. Les fermes isolées, assez peu nombreuses sont composées par des bâtiments massifs, aux imposantes toitures de tuiles, organisés autour d'une cour.



Le noyau d'habitat dans son écrin



Exemple de ferme en cour

Un paysage que l'on traverse

Paysage de transition entre Cher, Val de Loire et Nièvre, parvis du Pays Fort, la plaine ondulée est un lieu de passage entre l'ouest et l'est que traverse notamment la RN 151, route de Bourges à Auxerre. L'image que cette route à grande

circulation offre du département confère à ces sites une certaine «responsabilité paysagère» : il leur appartient de montrer le Cher aux visiteurs. Ils sont une des portes d'entrée dans l'identité départementale. Leur situation

particulière en fait un paysage qui existe plus par son rapport aux sites qui le bordent que par ses caractéristiques internes : c'est un territoire de mise en scène des lieux majeurs du département que sont le Sancerrois et le Val de Loire.

Dans un territoire pratiquement dépourvu de documents d'urbanisme, les conséquences du développement de l'habitat sur les silhouettes de bourg sont à prendre en compte. Situé entre Bourges et La Charité-sur-Loire, à proximité de sites réputés cette unité subit une certaine pression de développement de l'habitat.

La carte ci-dessous montre comment les structures en écran des périphéries villageoises, encore bien visibles ici dans le cas d'Azy, se défont progressivement à mesure que les terrains s'ouvrent à l'urbanisation. Rappelons qu'en l'absence de document d'urbanisme, le Règlement National d'Urbanisme s'applique : seules les greffes sur un construit existant sont possibles, ce sont donc les

périphéries qui font l'objet de ces mutations. C'est alors la silhouette du bourg sur la plaine qui perd son caractère, comme le montre la photographie de l'entrée nord du bourg.

L'entrée nord d'Azy fait apparaître un début de mitage. Il faudrait généraliser le principe de reconstitution des écrans, à partir des essences indigènes (flore de la chênaie pubescente sur les sols secs et de la chênaie-frênaie sur les fonds humides), ce qui permettrait de pérenniser l'effet de silhouette et de poser une limite claire aux extensions. Les figures végétales, dont l'intérêt paysager a été noté, sont rares et fragiles. Une réflexion sur leur renforcement semble s'imposer pour deux raisons : la faiblesse des surfaces boisées et la

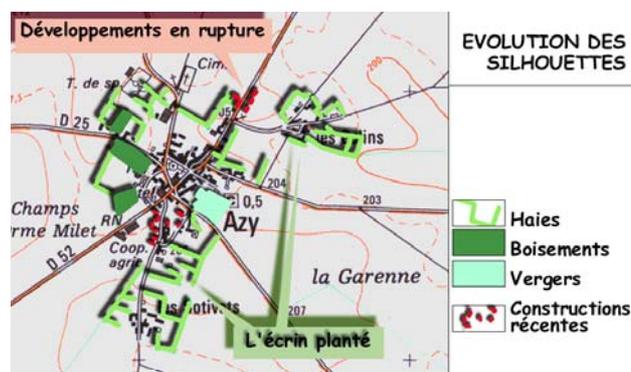
généralisation des traitements sur les terres de culture génère une forte césure dans le milieu écologique entre les paysages "verts" du Pays Fort et du Val et la partie centrale de la Champagne. La reconstitution partielle d'une chaîne de cordons arbustifs le long de certains chemins entre les bosquets pourrait restaurer une certaine continuité.

Il serait souhaitable de recomposer des plantations d'alignement ou de fruitiers isolés (noyers, poiriers), sur des axes bien choisis pour accompagner la traversée de la plaine et augmenter la lisibilité des parcours.

Un étude paysagère générale sur le thème " quel système de plantation pour l'antichambre du Pays Fort ?" serait une action nécessaire.



L'entrée nord d'Azy fait apparaître un début de mitage



LISTE DES COMMUNES

Azy
Charentonnay
Chaumoux-Marcilly
Couy

Étréchy
Garigny
Groises
Jalognes

Lugny-Champagne
Montigny
Sevry
Veaugues